

FOI ET DEVELOPPEMENT

49 rue de la Glacière - 75013 Paris - France
Tel 33(0)1 47 07 10 07 - e-mail: publications@lebret-irfed.org

N° 310 – janvier 2003

Dialogue humain et inter-indépendance religieuse **LE FEU ET LE CRISTAL**

par Raimon Panikkar*

“ J’ai été élevé dans la religion catholique par ma mère espagnole, mais je n’ai jamais cessé de chercher à rejoindre la religion tolérante et généreuse de mon père et de mes ancêtres hindous. Je ne suis pas pour autant un “métis” culturel ou religieux ”. C’est en ces termes, d’une grande franchise, que Raimon Panikkar répondait aux questions d’Henri Tincq, dans les colonnes du *Monde*, le 2 avril 1996.

Prêtre, philosophe et théologien, Panikkar se sent *“ à 100% hindou et Indien, à 100% catholique et Espagnol ”*. Il a enseigné longtemps aux Etats-Unis, n’est allé pour la première fois en Inde qu’à l’âge de 36 ans et a pris sa retraite dans un petit village de Catalogne. Pas *“ métis ”* religieux, donc, mais nomade des cultures et provocateur d’idées. Rien ne le choque davantage qu’une stratégie triomphaliste déguisée en dialogue interreligieux. Rien ne l’irrite autant qu’un chrétien prétendument détenteur de la vérité.

La charpente de l’article qu’on va lire, adapté d’une conférence dont la traduction a gardé le style oral, s’organise autour du principe suivant : pour pouvoir cultiver le dialogue religieux, il faut reconnaître l’*inter-indépendance* de toutes les cultures et de tous les hommes, sinon il n’y aura pas de dialogue humain, mais seulement une lutte dialectique ou armée. Le *dialogue*, tombé dans le piège des faussaires, donne un résultat identique au terrorisme combattu par l’anti-terrorisme en version américaine de l’après-11 septembre 2001 : une démarche de domination et de mépris chez l’un des partenaires, un sentiment d’humiliation et de frustration chez l’autre. Si nous voulons la paix, il ne faut plus parler d’*interdépendance* entre les nations, les religions, les personnes, mais d’*inter-indépendance*, ce qui suppose l’obligation de sauvegarder la liberté et l’intégralité de chacun.

L’interdépendance conduit à des manipulations culturelles, à des pressions économiques, à l’impérialisme politique. Son objectif est de prendre possession d’autrui et de ses biens, y compris spirituels, même pour des motifs bassement matériels. Nous sommes en plein dans ce cas de figure au Moyen-Orient, prêt chaque jour à retomber dans la fournaise de la guerre ouverte. L’inter-indépendance exige au contraire la patiente reconnaissance de l’autre, de sa manière de penser la réalité, d’imaginer l’ordre de l’univers. Au lieu d’une expression fondée sur la volonté de convaincre, c’est une écoute

disposée à la possibilité d'accueillir une pensée novatrice et de modifier notre point de vue.

Il faut du feu et du temps pour permettre au cristal de se former, note Panikkar, qui pratique avec brio l'art de la métaphore. Il faut du courage, voire une vigoureuse ténacité, pour obtenir le changement de mentalité dont notre société a besoin pour survivre au lieu de s'entredéchirer. Mais à la différence du cristal, elle a peu de temps devant elle. Avec son langage, avec son expérience sur les frontières des cultures, Raimon Panikkar nous met en état d'alerte.

Albert Longchamp

* Raimon Panikkar est Indien, prêtre, philosophe et théologien, professeur émérite de l'Université de Californie (USA). Il est l'auteur de plus de cinquante livres dont quelques uns ont été traduits en français. Il a pris sa retraite en Catalogne (Espagne).

Dans cet exposé, j'essaierai de ne pas succomber à la tentation de parler en concepts, qui font à la fois la grandeur et la faiblesse de la pensée occidentale. Je parlerai plutôt en termes de symboles, précisant évidemment que chaque symbole a de multiples significations et peut, en conséquence, être interprété de diverses manières.

La véritable grandeur d'un peuple

Le premier symbole est le 11 septembre. Depuis plus de deux siècles à présent, dans une petite nation qui fait partie de l'Etat espagnol, la Catalogne, on célèbre à cette date, sous toutes sortes de festivités, non pas une victoire mais une défaite. Les Catalans ont, à l'époque, été vaincus par les Bourbons¹, mais cette humiliation a été transformée en une fête nationale qui a permis au peuple de trouver sa cohésion et le sens de sa dignité.

Aurons-nous la sagesse de transformer l'attaque criminelle du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis en une victoire qui nous fasse réfléchir, non seulement à la culpabilité des autres mais aussi à nos propres fautes ? Ce serait là une réaction qui fournirait la preuve de la véritable grandeur d'un peuple et ce serait la meilleure politique pour éviter l'engrenage d'actes de violences sans fin de part et d'autre.

Le deuxième symbole est le feu dans le cristal, qui fait l'objet de cette conférence. Le feu, *agni* dans la tradition indienne, est le père des dieux. Le feu est la force primitive, déposée dans la semence mâle, dans l'énergie, partout où on peut la trouver à des degrés divers. Et ce feu est la force vitale de la réalité. Nous parlons de la force du feu et de la perfection du cristal, un symbole parfait, mais auquel manque une troisième composante : le temps.

Pour qu'un cristal puisse se former, il ne faut pas seulement du feu, il faut aussi du temps, de la patience, le respect des rythmes de la nature, de l'homme et de la

¹ En 1640, la Catalogne se souleva contre la présence de troupes françaises sur son territoire ; après la proclamation d'une éphémère république, les insurgés firent serment d'allégeance à Louis XIII.

réalité dans son ensemble. Une des plus grandes plaies de la vie moderne, ne serait-elle pas le manque de temps ? C'est une maladie qui ne peut être guérie ni dans la précipitation ni par l'accélération du cours des événements.

Le troisième symbole est donc le besoin de temps, le respect du temps, la prise de conscience que le temps fait aussi partie de la réalité et qu'il est un facteur essentiel, non seulement pour vivre bien mais aussi pour vivre en paix. Le monde sera-t-il capable de respecter les rythmes du temps avant de se précipiter dans la vengeance des événements survenus aux USA qui ont tant scandalisé tout un chacun ? Avec cette introduction, nous ne sommes pas hors sujet ; nous entrons même au cœur de notre problématique, à savoir : nous sommes tous *inter-indépendants*.

Cet exposé n'avait pas pour titre premier : “ *Dialogue humain et interdépendance religieuse*”, comme l'ont présenté les organisateurs de la conférence mais : “ *Dialogue humain et inter-indépendance religieuse*”. Cette correction spontanée, a mis en lumière ce qui constitue le quatrième symbole. Nous croyons que nous sommes interdépendants et, en effet, il est vrai que nous ne sommes pas seuls et que tout est inter-relié. Mais il faut aussi rappeler que ce sont les plus faibles, les plus pauvres ou les moins intelligents qui dépendent des plus forts, des plus riches et des plus intelligents. En Inde du Sud, nous disons que quand une fourmi est attachée par une corde à un éléphant, ce ne sera sûrement pas l'éléphant qui sera entraîné par la fourmi mais plutôt le contraire.

L'interdépendance n'a de sens que si elle peut être inter-indépendance et ceci n'est possible que si nous admettons l'existence d'un facteur religieux au-dessus de nous, un lien qui confère à chacun et à tous une liberté qui nous rend capables d'indépendance tout en restant liés les uns aux autres.

La religion n'est pas un médicament

Lorsque je dis religion, je ne pense pas à la religion comme à une aspirine, à un remède pour nos maux de tête, quelle qu'en soit la nature. La religion n'est pas un médicament : soit elle est nourriture de vie, soit elle n'est qu'un simple palliatif. Pour ne donner qu'un exemple, si nous considérons l'histoire à l'époque du duc de Modène², les gens de la ville et les paysans dépendaient du duc. Ils vivaient donc sous un régime de dépendance, de domination que la religion, quelquefois à la manière d'une aspirine, s'efforçait de justifier ou de compenser, ce qui explique que beaucoup d'entre eux ont tourné le dos à une certaine pseudo-religiosité artificielle.

Nous pouvons être fiers d'avoir fait un pas en avant, un pas que pourtant je ne voudrais pas appeler “développement”, car c'est pour moi un terme trop “mécaniste”, trop anti-humain : l'homme ne se développe pas, il grandit et mûrit. Nous ne sommes pas des machines.

De toute évidence, nous avons grandi dans un cadre qui reconnaît l'interdépendance. La démocratie, au sens strict du terme, est un pas en avant vers la reconnaissance de cette interdépendance. Mais si une personne possède des bombes atomiques, mille alliés et mille dollars, et qu'une autre personne n'a qu'une

² Les ducs de Modène, en Italie, régnèrent pendant plus de cinq siècles (de 1288 à 1796) sur cette ville d'Emilie-Romagne.

épée, et qu'elle est seule et pauvre, l'interdépendance n'est alors qu'un euphémisme. Le Nicaragua, par exemple, n'ose pas défier son voisin, les Etats Unis. Donc, reconnaître l'interdépendance est sans doute, au moins théoriquement, un pas positif. Mais nous ne pouvons pas pour autant prétendre avoir atteint notre but. Les hommes sont égaux en tant qu'entités numériques, mais dans la réalité ils sont tous différents et uniques.

Ce caractère unique est la base de l'inter-indépendance. Si nous sommes uniques, nous ne pouvons pas être réduits à un quelconque dénominateur commun – nous ne sommes pas quantifiables. L'inter-indépendance, c'est reconnaître que de la plus petite particule à la plus large expression de la réalité, il existe par dessus tout dans la sphère humaine une inter-indépendance au sein d'une dépendance mutuelle que ce soit dans le cadre du karma universel³, du corps mystique du Christ⁴, du buddhakâya⁵, etc. Chaque être, comme chaque atome, dispose de son propre degré de liberté.

Chaque homme est non seulement dépendant des autres, de son destin ou d'une réalité objective, mais il est aussi lié, à travers une relation d'inter-indépendance, avec le genre humain et avec le cosmos tout entier. C'est cela qui constitue notre dignité et c'est l'origine de notre responsabilité. L'inter-indépendance reconnaît la dimension de liberté de toute réalité et donc le fait qu'aucun d'entre nous n'est l'arbitre absolu de quoi que ce soit. Nous pouvons peut-être manipuler les gènes, mais nous ne pouvons pas manipuler la réalité. Même ce qu'on appelle la " toute puissance divine " doit se confronter à la liberté humaine.

La reconnaissance de l'inter-indépendance implique clairement une nouvelle cosmologie et même une nouvelle vision du vrai sens de la religion. Si la religion signifie pour tout un chacun l'ouverture au mystère, il s'ensuit que personne n'en a le monopole, car le mystère est infini. Je ne peux donc pas croire, en vertu de ma foi, que seule ma vérité est valable et consigner les autres dans la sphère de l'erreur ou du mal.

Terrorisme et anti-terrorisme sont sur le même plan

Si le terrorisme est un mal, il ne peut pas être combattu par des bombes. Combattre le mal par le mal ne mène à aucune solution. En Inde, dont la population est plus importante que celle de l'Amérique du Nord, de l'Europe et de la Russie réunies, dans un pays qui se bat contre le fléau national du terrorisme, le président de la Cour suprême a déclaré au début de cette année qu'il y a pire que le terrorisme, à savoir l'anti-terrorisme. Terrorisme et anti-terrorisme sont sur le même plan et ce d'autant plus que, si le dernier était sur un plan plus élevé, il ne s'abaisserait pas à combattre avec les mêmes armes que l'ennemi.

C'est la raison pour laquelle un nouveau type d'anthropologie est nécessaire, comme le croient de nombreux penseurs. Car si l'homme n'est qu'un singe bien développé, alors la loi de la jungle s'applique et le plus fort l'emportera. Dans ce cas cependant, il n'y aura ni paix, ni joie. Si j'exprime cela en terme de métaphore, je

³ Dogme central de la religion hindouiste selon lequel la destinée de l'homme est déterminée par ses actions passées, ses vies antérieures.

⁴ Union symbolique de tous les chrétiens (morts et vivants) avec la personne divine du Christ.

⁵ Buddhakaya correspond au corps mystique de la réalité.

dirai que le diable, ange déchu, est plus intelligent et plus rusé que l'homme. Pour pouvoir cultiver le dialogue religieux, il faut reconnaître l'inter-indépendance de toutes les cultures et de tous les hommes, sinon il n'y aura pas de dialogue humain, mais seulement une lutte dialectique ou armée. Dialoguer est beaucoup plus exigeant qu'annihiler ceux qui pensent autrement que nous, d'autant que cette annihilation est évidemment perverse.

Le mal fait partie intégrante de la réalité, mais le mal, je le répète, ne peut être vaincu par une nouvelle forme de mal. Nos manuels scolaires citent une phrase, dont je ne pense pas qu'elle ait été inventée par Niccolo Machiaveli que je considère comme bien trop intelligent pour avoir formulé une déclaration aussi simpliste – raison pour laquelle précisément l'imagination populaire s'en est emparée et malheureusement aussi les hommes politiques - : *“ La fin justifie les moyens ”*. Cette affirmation, en plus d'une aberration morale, est une idée mal conçue : si la fin justifie les moyens, cela implique que les moyens sont ou deviennent bons si la fin est bonne. Il est évident que ceci est une tautologie facile à comprendre. Des moyens qui deviennent bons parce qu'ils sont justifiés par une fin bonne, servent alors à atteindre la fin supposée bonne. Si les moyens dépendent de la fin, il ne peut y avoir de mauvais moyens si la fin est bonne.

Ainsi, c'est la dépendance qui rend les moyens dépendants de la fin. Si la fin est de défendre son chez soi ou sa patrie, ou d'éliminer le terrorisme – une fin bonne en soi - alors tous les moyens qui contribuent à l'accomplissement de cette fin sont automatiquement bons. Ce qui reste à voir, c'est si les moyens sont réellement des moyens, c'est-à-dire s'ils permettent d'atteindre la fin. Et nous avons ainsi une situation dans laquelle seuls des moyens efficaces sont justifiés, ce qui nous enfonce dans la forme la plus sauvage du pragmatisme : *“ Dieu est du côté de ceux qui frappent le plus fort ”*.

Le grand défi du 3^{ème} millénaire

L'interdépendance n'est pas une tautologie mais un cercle vicieux. Si les moyens sont interdépendants, tout ce qui est relatif aux moyens se rapporte aux fins et vice versa. Les fins sont bonnes parce que les moyens sont bons et les moyens sont bons car la fin est bonne, et ce sont de vrais moyens quand ils servent le but. L'inter-indépendance est bien différente. Les moyens ne dépendent pas uniquement de la fin, mais ils possèdent aussi une dose d'indépendance par rapport à la fin qui permet de les définir comme bons ou mauvais.

C'est pourquoi ils ne sont pas seulement des moyens, mais ils ont leur autonomie propre. L'indépendance de l'inter-indépendance sous-entend que la construction de la réalité n'est pas une grille rigide dans laquelle tout est prédéterminé et mécanique, mais une relation entre des êtres qui ne sont pas entièrement prédéterminés. Ce champ de liberté est le champ de la relation dans son sens le plus profond. Le grand défi de ce troisième millénaire est que nous ne pouvons continuer à vivre et à penser selon les anciennes catégories : ce qui est en jeu désormais, c'est la destruction de l'homme et de la nature.

Dans un discours prononcé à New York au cours du Forum mondial du millénaire 2000, l'ex Président Gorbatchev a dit à peu près littéralement ceci : *“ Nous utilisons encore des outils obsolètes et des approches démodées... Ceci est le drame des*

politiques globales ". Plusieurs dizaines d'années auparavant, Einstein avait dit quelque chose de semblable. C'est là le défi de la dimension religieuse inhérente à chaque homme, qu'il soit croyant ou non, car la foi n'est pas un héritage réservé à quelques uns. Les croyances peuvent être différentes, mais la foi est partie constitutive de l'être humain.

Tout homme est ouvert à l'inconnu, au mystère, à ce qui lui est étranger, à ce sur quoi il n'a pas de prise, à ce qu'il estime être beau et par quoi il se sent attiré, même s'il est incapable de le nommer. Nous savons comment utiliser les choses, mais nous ne connaissons pas le mystère de leur réalité ; nous devons faire preuve d'humilité. La religion – et je comprends parfaitement l'allergie que ce terme peut provoquer compte tenu des usages et des abus qui ont été commis en son nom – est une dimension de l'homme. La vraie religiosité nous conduit à écouter les autres, car personne n'est autosuffisant. Ainsi émerge le dialogue religieux qui est échange en profondeur de l'expérience humaine en tant qu'être humain – et non pas en tant qu'expert spécialisé dans un domaine particulier.

Connaître l'homme, c'est connaître Dieu

C'est pourquoi beaucoup de religions (y compris l'islam) nous disent que se connaître soi-même, c'est connaître l'homme et connaître l'homme, c'est connaître Dieu. Cependant, pour atteindre la connaissance, il ne suffit pas de calculer ou de voir. Pour le génie grec, la métaphore principale est celle de la vue : voir, clarifier, révéler. Par contre, pour une civilisation aussi ancienne que la civilisation indienne, la métaphore principale n'est pas de voir mais d'écouter. Voir signifie juger, c'est-à-dire que dans un certain sens c'est moi qui suis le maître. Si je ferme les yeux, je ne peux plus voir. En revanche, fermer les oreilles n'est pas une tâche si facile et c'est indiscutablement un exercice plus artificiel.

Se connaître soi-même exige aussi d'être capable d'écouter, ce qui signifie ne pas juger tout de suite mais être patient et tolérant. Savoir écouter est un art qui peut modifier notre vie, conduisant à ce changement majeur de mentalité qui prend sa source en nous mais s'étend à toute notre culture. Et chez les autres, ce changement de mentalité ou *metanoia*⁶, n'est ni un problème technique, ni un problème politique. Les convictions profondes de l'homme ne peuvent être changées ni par des manipulations techniques, ni par des dispositions politiques. La nécessité de se transformer est un problème religieux. D'où l'importance du dialogue intra-religieux qui requiert la reconnaissance de l'inter-indépendance de toute construction de la réalité.

Le cristal ne brûle pas dans un feu ordinaire. Il lui faut une haute température. Puissent mes paroles faire s'allumer ce " feu dans le cristal ".

Raimon Panikkar

*(Traduit de l'anglais par Marlyse Thommen-Strasser
à partir du texte original paru dans Metanoia)*

⁶ Mot grec signifiant " conversion " ou plutôt dépassement du mental.